

REVUE CÉÉRÉ

Septembre – Octobre
Numéro 176

SOMMAIRE

1. Éditorial
2. Publications récentes
3. Les chemins d'éthique
4. La gazette de l'éthique animale
5. En ligne – Online
6. Agenda du mois de Septembre & Octobre
7. Appel à communications
8. L'AAMES
9. Soutenir l'éthique
10. Divers

ÉDITORIAL

L'appât de la cruauté : la pêche au vif est-elle éthique ?

Fin juillet dernier, à Montauban, une cliente de Décathlon lançait une pétition contre l'entreprise française de grande distribution d'équipements de sport. Son but ? Obtenir du magasin qu'il cesse de vendre des poissons pour la pêche au vif, rapporte La Dépêche (qui n'aura jamais aussi bien porté son nom). Cette cliente n'est pas seule à s'être mobilisée ; partout en France, les pétitions fusent et les gros titres des médias locaux s'enchaînent. Pour les lecteurs qui n'y connaissent rien, la pêche au vif est une technique ancienne visant à piéger de grands carnassiers tels que les brochets, les sandres, les perches et autres silures en utilisant comme appât un poisson vivant (appelé un « vif »).

Mutilé et peu mobile, le « vif » devient une proie facile. Il s'agit souvent d'un gardon, d'un goujon, d'un vairon, d'une ablette ou d'un carassin, soigneusement choisi selon sa brillance, sa taille, etc. Ces animaux-appâts sont élevés dans de sinistres bassins de captivité, à Décathlon ou ailleurs, pour être ensuite vendus comme « vifs ». Parfois, ils sont pêchés directement. Dans les deux cas, piégés dans l'attente d'une mort annoncée, ils seront maintenus vivants plus ou moins longtemps au domicile des pêcheurs, dans des conditions souvent effroyables. Beaucoup d'entre eux ne survivront d'ailleurs pas à cette captivité improvisée.

Vient le jour du jeu : la partie de pêche. Les poissons survivants se retrouvent alors serrés les uns contre les autres, confinés dans l'exiguïté de ce que l'on appelle un « seau à vifs », dans lequel l'eau se fait rare. Le cauchemar ne s'arrête pas là pour ces malheureux. Il se poursuit avec l'eschage, qui consiste à accrocher les poissons à l'hameçon, sans les tuer. La bouche ou le dos de l'animal sont souvent choisis pour enferrer l'hameçon. Ainsi se poursuit l'agonie du poisson, embroché vif, livré à la cruauté d'un océan d'air, privé de son élément naturel. Puis, replongé dans l'eau, il est à la merci de ses prédateurs, qui ne tarderont pas à s'attaquer à lui sans qu'il puisse fuir ou se cacher. Ajoutons que si le prédateur a seulement blessé sa proie, notamment en lui arrachant des écailles ou des nageoires, le pêcheur réutilisera l'animal meurtri comme appât jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Revenons à Montauban : la vente de « vifs » ainsi que la pratique sportive corollaire devraient-elles être interdites, comme c'est le cas dans de nombreux pays ? Cachés sous un infini miroir d'eau, les poissons, et autres animaux aquatiques, ne suscitent que rarement notre empathie. Pourtant, un ballet funèbre se joue dans les eaux : 1 000 à 3 000 milliards d'animaux marins succombent chaque année. Dans les méandres de notre conscience éthique, une lumière s'élève pour les animaux terrestres que sont les mammifères et les oiseaux. Cependant, les animaux aquatiques (poissons, céphalopodes et crustacés) demeurent dans l'ombre, oubliés même des chants du mouvement pour les droits des animaux, bien qu'ils représentent les plus nombreuses victimes de la production et de la consommation de chair animale (entre 94 % et 98 % des animaux vertébrés tués pour l'alimentation humaine). Et pour cause : ils sont si différents de nous. Pour la plupart dépourvus d'une voix audible à l'oreille humaine, ils évoluent dans d'insaisissables profondeurs aquatiques qui se déroberont à notre réalité immédiate.

Bien qu'ils nous soient mystérieux à beaucoup d'égards, ils nous ressemblent sur au moins un point, et c'est un point moralement essentiel : comme nous, ils sont sentients, c'est-à-dire capables de sensations et d'émotions agréables ou désagréables, positives ou négatives.

Cette capacité est aujourd'hui largement documentée scientifiquement, y compris pour les poissons (l'éthologue Lynne Sneddon que mentionnait François Jaquet dans son dernier édito n'y étant pas pour rien). Et il existe une position dominante en éthique animale : la souffrance des autres animaux, y compris celle des animaux aquatiques, n'importe pas moins, éthiquement parlant, que celle des humains. Selon ce principe, la pêche au vif (et avec elle les autres formes de pêche) n'a pas sa place dans une société éthique du fait des grandes souffrances, physiques et psychologiques, qu'elle inflige aux animaux qui en sont victimes.

La vivacité éphémère des poissons-appâts n'est en ce sens qu'une illustration de plus du fait que nous avons renoncé à l'éthique au nom de nos désirs les plus futiles. Pour combien de temps encore ?

Sarah Zanaz, doctorante en éthique animale



EDITORIAL

(en anglais)

Drowning Ethics: The Conundrum of live-bait Fishing

In late July of last year, in Montauban, a Decathlon customer launched a petition against the French sports equipment retail company. Her goal? To get the store to stop selling live fish for live-bait fishing, as reported by *La Dépêche*, a local newspaper. This customer is not alone in her mobilization; petitions are springing up all over France, and local media headlines are flourishing. For readers unfamiliar with the subject, live-bait fishing is an ancient technique aimed at trapping large predators such as a pike, zander, perch, and catfish, using a small live fish as bait.

Mutilated and hardly mobile, the "live bait" becomes an easy prey. It is often a gudgeon, a minnow, a bleak, or a crucian carp, carefully chosen for its shine, size, and so forth. These bait animals are raised in grim captivity tanks, at Decathlon or elsewhere, only to be sold later as "live bait." Sometimes, they are directly caught from the wild. In both cases, trapped in anticipation of an impending death, they are kept alive for varying lengths of time in the homes of fishermen, often in horrifying conditions. Many of them do not survive this improvised captivity.

Then comes the day of the game: the fishing expedition. The surviving fish find themselves tightly packed together, confined within the narrow space of what's called a "bait bucket," where water is scarce. The nightmare doesn't end there for these unfortunate animals. It continues with the hooking process, where the fish are impaled onto the hook without being killed. The mouth or back of the animal is often chosen for hooking. And so, the agony of the fish continues: impaled alive, subjected to the cruelty of an ocean of air, deprived of their natural element. Then, plunged back into the water, they are at the mercy of predators, which will soon attack them, leaving them with no chance to escape or hide. It's worth adding that if the predator only wounded its prey, tearing off scales or fins for instance, the fisherman will reuse the wounded creature as bait until its inevitable death.

Let us return to Montauban: should the sale of "live bait" and the associated sport be banned, as is the case in many countries already? Concealed beneath an infinite mirror of water, fish, and other aquatic animals seldom evoke our empathy. Yet, a funereal ballet plays out in the waters: 1 to 3 trillion marine animals die each year. In the convolutions of our ethical conscience, a light emerges for terrestrial animals, mammals, and birds. However, aquatic animals (fish, cephalopods, and crustaceans) remain in the shadows, even forgotten by the anthems of the animal rights movement, despite accounting for the majority of victims in the production and consumption of animal flesh (constituting between 94% and 98% of vertebrate animals killed for human consumption). Why is that? Probably because they are so different from us. Lacking a voice audible to human ears for the most part, they navigate aquatic depths that elude our immediate reality.

Even though they remain mysterious to us in many aspects, they resemble us in at least one morally crucial aspect: like us, they are sentient, capable of pleasant or unpleasant, positive, or negative sensations and emotions. This capacity is now extensively documented scientifically, including for fish (ethologist Lynne Sneddon, mentioned by François Jaquet in his recent editorial, having played a notable role in this). And there's a prevailing position in animal ethics: the suffering of other animals, including aquatic ones, matters ethically as much



as that of humans. Following this principle, live bait fishing (and with it, other forms of fishing) has no place in an ethical society due to the immense physical and psychological sufferings it inflicts on the animals who become its victims.

The ephemeral vivacity of bait fish is, in this sense, just another illustration of the fact that we have abandoned Ethics in favour of our most trivial desires. For how much longer?

Sarah Zanaz

Traduction Sarah Zanaz avec la collaboration de Mic. Erohubie



PUBLICATIONS RÉCENTES

Tristan GARCIA, *Laisser être et rendre puissant*, PUF, collection *Métaphysiques*, 2023.

Le philosophe Tristan Garcia nous offre, avec cet essai de plus de 500 pages, une exploration et un instrument. L'exploration est motivée par un constat : il y a, dans ce monde qui est aujourd'hui le nôtre, de la guerre culturelle (des idées). Des camps s'affrontent, non seulement sur ce qu'il faudrait faire (des prescriptions), mais aussi sur ce qu'il y a (des descriptions) et encore sur la « bonne » façon de prétendre décrire ce qu'il y a (de quelle autorité, de quel point de vue, désengagé ou militant ?). Ya-t-il seulement du commun, qui nous comprend tous (et de quel nous s'agit-il alors) ? Quels éléments déterminés peut-on y distinguer (des identités ou des intensités) ?

Après avoir convaincu son lecteur de la radicalité irréconciliable des divergences et de l'opportunité de ne pas s'y enfermer, Tristan Garcia l'entraîne dans son propre mouvement ontologique de descente à la recherche du plus simple commun qui soit distinct (l'être *possible*) et de remontée métaphysique pour proposer ce qu'il nomme une métaphysique de résistance à même de déjouer les oppositions du moment (que ce soit à propos du vivant, de la subjectivité, des conflits politiques, du rapport au temps ou à la nature). Si pour conférer de la puissance il faut limiter les possibles, encore y a-t-il différentes manières d'être et de faire : c'est le dernier chapitre, éthique, qui brosse un portrait sommaire des principales formes de subjectivités à risque de devenir hégémoniques, sauf à rencontrer... une certaine résistance.

Celui qui voudrait en savoir plus avant d'ouvrir le livre peut aiguiser son appétit avec des recensions plus détaillées, ici (<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2023/04/26/puissance-autorite-garcia/>) ou là (<https://www.lacauselitteraire.fr/laisser-etre-et-rendre-puissant-tristan-garcia-par-marc-wetzel>). Pour ma part, j'aimerais insister très brièvement sur un autre aspect. Ce livre peut être employé comme un instrument, à plus d'un titre. C'est certainement comme on a pu le lire, une « boussole » pour ne pas s'égarer dans de vaines querelles. Mais c'est aussi, pour le non-spécialiste, un cheminement philosophique clairement exposé qui tranche avec l'opacité habituelle des essais traitant d'ontologie ou de métaphysique, et qui fournit la possibilité de se familiariser avec la pensée abstraite mais aussi avec l'histoire des idées philosophiques. Le propos est certes serré, mais reste accessible sans ésotérisme. La plume sait se faire légère pour absorber nombre de références et proposer des exemples concrets. Que l'on acquiesce ou non à la thèse soutenue par l'auteur, on lui saura gré d'équiper nos efforts réflexifs ou critiques de balises bienvenues. Cette vertu pédagogique au sens noble du terme se trouve d'ailleurs en phase avec la perspective émancipatrice : une fois le livre refermé, le lecteur se sent plus puissant pour penser... à son tour.

Jean-Christophe Weber,



Michel Foucault, *Le discours philosophique*, Ehes, Gallimard, Seuil, 2023.

Entre la parution de *Les mots et les choses* et celle de *L'archéologie du savoir*, Michel Foucault, qui se prépare à occuper un poste d'enseignant en philosophie à Tunis, rédige un manuscrit qu'il n'a pas publié, bien qu'il se présente sous une forme presque achevée. Ce manuscrit porte sur le discours philosophique : qu'est-ce que la philosophie ?

À sa manière, Foucault modélise l'histoire de la philosophie occidentale depuis Descartes jusqu'au XXe siècle (Russell, Wittgenstein, Heidegger, Sartre), et met en lumière comment Descartes, puis Kant, et enfin Nietzsche, ont constitué les moments décisifs des transformations de ce discours. Mais à l'histoire de la philosophie qui fait partie de la philosophie, il oppose une description du discours de la philosophie (contrasté avec les discours de la science, de la poésie, du quotidien, et de l'exégèse) qui se veut une analyse des conditions historiques de possibilité de la philosophie, mais aussi des limites qui semblent avoir été atteintes. Y a-t-il encore une philosophie ?

Cette analyse est un diagnostic, terme revendiqué par Foucault comme la tâche du philosophe après Nietzsche, diagnostic du présent, de notre actualité, de ce que nous sommes aujourd'hui. Un des diagnostics porte sur la « culture d'aujourd'hui » (1966) et excède le domaine spécifique de la philosophie : la place du discours (le système immanent à tout énoncé possible), des discours, a connu un retournement. Alors qu'il était toujours référé à un univers prédiscursif (l'expérience vécue, les choses concrètes) et fonctionnait comme désignation, description, analyse, mise en lumière etc., il devient, selon Foucault, le corps de référence de tout (expérience, réalité, existence, subjectivité, être « ne sont rien d'autre que des figures discursives). Ce qui n'est pas d'emblée discursif le devient par l'intermédiaire de représentations. Cette reconnaissance de l'hégémonie du discours ne débouchera pas, chez Foucault, sur un anti-réalisme radical.

Nous sommes à l'été 1966. Foucault doit se défendre des critiques soulevées par *Les mots et les choses*, mais il s'engage aussi dans une autre manière de philosopher, qui soit affine à son temps et aux questions du présent. Ce manuscrit présente aussi l'intérêt d'être une archive d'une époque « fertile », marquée par le structuralisme et la linguistique.

Jean-Christophe Weber



Nicolas Delafon, *À l'aube d'une vie. Faire face à la pathologie grave d'un enfant à naître*, Paris, Cerf, 2022.

Prêtre, enseignant au Collège des Bernardins à Paris, l'auteur décrit et analyse avec cet ouvrage son expérience comme aumônier catholique à l'hôpital Necker-Enfants malades. Avec une grande humanité, il raconte ses rencontres avec des parents confrontés à la pathologie grave ou la mort prochaine de leur enfant né ou à naître. Il évoque les situations inextricables qui n'appellent aucune solution simpliste et se veut respectueux des personnes, de leur situation, des choix qu'ils opèrent. Il raconte également ce que des parents ou le personnel peuvent attendre d'un aumônier catholique. Le présent ouvrage n'est pas pour autant un traité de la doctrine catholique en la matière, mais le récit d'un témoin qui rapporte des faits et des gestes, et tente de relire les pratiques, en convoquant des ressources philosophiques.

Il est construit en quatre parties. Après des éléments d'expérience, la deuxième partie évoque le donné médical et légal : les échographies fœtales, le diagnostic préimplantatoire et prénatal, les critères de la « pathologie grave et incurable » qui peuvent « justifier » une interruption légale de grossesse ou le fait de mener cette grossesse à terme, la rencontre des subjectivités : le fœtus, ses parents, l'équipe médicale, l'aumônier, la famille...

Les ressources philosophiques que mobilisent la troisième partie convient à la discussion Gabriel Marcel, Simone Weil et Michel Henry. Enfin la dernière étape de l'ouvrage porte sur l'aide possible aux parents écartelés dans leur décision qui ont besoin de temps pour aller de l'avant. En guise de conclusion, l'auteur propose une « ouverture » rappelant que « la foi chrétienne atteste qu'en toute situation une ouverture est toujours possible ».

Cette belle et profonde réflexion pourrait nourrir l'espérance des professionnels de santé ou les accompagnateurs spirituels confrontés à ces questions redoutables de la pathologie grave d'un enfant à naître. L'espérance aussi de parents ou de proches dans l'après-coup d'une telle confrontation car, au moment même, la réflexion est très difficile, sinon impossible...

Marie-Jo Thiel



Alain Cordier et Roland Lallemand, *Pour une fin de vie humaine. Petit précis de soins palliatifs à domicile*, préface de Didier Sicard, postface de Sadek Beloucif, Paris, Hermann, 2023.

Toutes les enquêtes montrent que, pour la plupart d'entre nous, nous aimerions finir nos jours à domicile, dans notre lit, entourés des nôtres. Et pourtant le plus souvent, c'est la mort à l'hôpital, seul, dans un milieu étrange(r). Le précis d'Alain Cordier, ancien directeur général de l'AP-HP et vice-président du CCNE, et Roland Lallemand, qui a, durant 45 ans, exercé la médecine générale à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), montre qu'il est possible de mourir à domicile et d'y bénéficier de soins palliatifs respectueux du désir et de la volonté des personnes.

Le présent ouvrage y contribue en rappelant l'essentiel, c'est-à-dire, comme l'écrit Didier Sicard dans sa préface, le fait « que ce moment précis de la fin de vie n'est pas celui du scanner ou de la greffe. Il est celui de la conscience que ce moment est le plus vulnérable de toute l'existence et que le réduire à un isolement sur un brancard entre deux rideaux, à un transfert en catastrophe en soins palliatifs [...] fait partie des conduites inhumaines. » Mais c'est toute la société qui doit s'en rendre compte.

À la fois technique et plein d'humanité, l'ouvrage des deux amis porte « sur les conditions d'un horizon possible, celui d'une fin de vie chez soi » et ose dépasser les seules réglementations pour se confronter à « l'in-quiétude éthique ». Il comprend quatre parties. La première recueille des situations cliniques diverses de fin de vie rencontrées à domicile et chacune fait l'objet d'observations visant à en dégager une signification. La seconde partie, le précis proprement dit de soins palliatifs à domicile, évoque comment faire devant l'obligation première de traiter la douleur, et ensuite les autres troubles si fréquents : constipation, soins de bouche, usage des corticoïdes, traitement des escarres, troubles de la déglutition ; puis les symptômes du pré-mortem : les râles agoniques, l'angoisse. Enfin, cette partie se termine sur la procédure de sédation et les matériels utiles en soins palliatifs.

En tout cela, il sera toujours utile de savoir ce que souhaite le patient. Et s'il est inconscient, de pouvoir s'en référer aux directives anticipées et à la personne de confiance : les règles les concernant font l'objet de la troisième partie. La dernière étape peut alors se concentrer sur le questionnement éthique, particulièrement intéressant : s'il faut « agir en son âme et conscience », « faire ce que tu dois », il n'en reste pas moins que c'est « complexe » et « la médecine ne doit pas se risquer à déterminer, à elle seule, ses finalités ». Et pour l'accompagnement en fin de vie, il « ne peut pas ne pas emprunter des chemins de traverse ».

Même s'il « existe un réel sentiment de gravité en refermant ce livre » comme l'écrit en postface Sadek Beloucif, cet ouvrage est un véritable traité du prendre-soin, constamment discuté par les deux amis qui se questionnent et se répondent comme ils l'ont fait tout au long de leur vie. Une discussion fine, précise, sans référence religieuse mais sans éluder l'attention à la spiritualité. Une analyse dans laquelle les praticiens trouveront de quoi réfléchir et alimenter leurs propres pratiques professionnelles.

Au final, un ouvrage pour tous les soignants, pour les politiques à l'heure où se pose l'opportunité d'une nouvelle législation pour la fin de vie et, plus largement, pour toute personne s'interrogeant sur le « bien mourir ».

Marie-Jo Thiel



Laëtitia Atlani-Duault (dir.), *Les spiritualités en temps de pandémie*, Paris, Albin Michel, 2022.

L'expérience de la Covid-19 a rappelé collectivement le tragique de la condition humaine, exposée à la maladie et à la mort, mais aussi aux inégalités, aux solitudes, aux « malchances individuelles ». On a ainsi employé des métaphores guerrières. Les communautés humaines constituées par les spiritualités et les religions restent alors des ressources de première importance car toujours susceptibles de « prendre en compte l'évènement qui afflige et fait peur afin de réinventer les liens de fraternité ».

L'autrice, anthropologue et spécialiste des crises sanitaires, membre du conseil scientifique Covid-19, décide donc début mars 2020 de téléphoner aux différents responsables religieux français et de leur proposer un espace de réflexion informel. Finalement, quatorze voix intercultes proposent de penser l'évènement de la pandémie à partir de leur insertion spirituelle et religieuse : E. de Moulins-Beaufort, V. Margron, A. Cordier, M. Davy de Virville, F. Clavairoly, A. Abel, E. Adamakis, D. Malvy, H. Korsia, D. Arbib, C. Hafiz, M. Moussaoui, S. Beloucif et O. Wang-Genh.

Leurs propos abordent le silence de Dieu, la peur de mourir brutalement, le combat contre le mal, le pur et l'impur, l'inquiétude fondatrice pour la médecine (Cordier), le lien charité et justice, la définition de l'essentiel, la nécessité de restaurer la fraternité, le rôle vital des réseaux et de la communion spirituelle avec des questions dès lors que l'on compare avec O. Abel le gigantisme des moyens financiers destinés à gérer la pandémie et les moyens dérisoires pour aborder l'urgence climatique...

Un ouvrage qui donne à penser et peut être lu dans tous les sens.

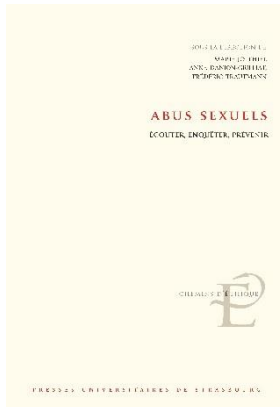
Marie-Jo Thiel



Les dernières publications 2023 de la collection

CHEMINS D'ETHIQUE

Des Association des Presses Universitaires



Abus sexuels Ecouter, enquêter, prévenir – Réédition 2023 avec une préface de Stéphane Joulain

Par Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann

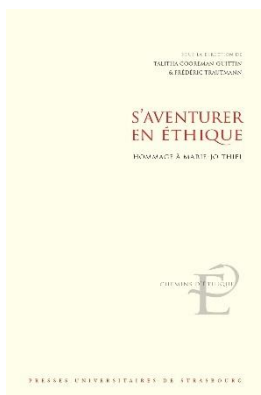
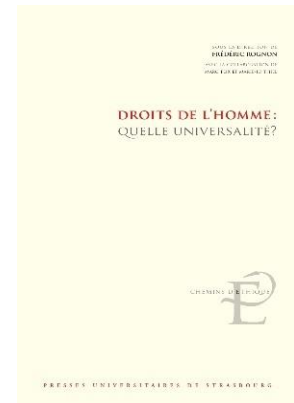
Cet ouvrage propose une étude approfondie sur la question des abus sexuels, de pouvoir et de conscience. Il traite également des relations d'emprise, des abus psychologiques et spirituels qui leur sont connexes. Ces sujets sensibles sont analysés en amont et en aval, dans la société comme dans l'église catholique. L'originalité de cette approche repose sur une large confrontation de points de vue interdisciplinaires et internationaux. Cette

étude est unique en son genre dans le paysage des publications francophones. Elle reprend et poursuit un travail engagé dans le cadre des Journées Internationales d'éthique de Strasbourg, de mars et juin 2021.

Droits de l'homme : quelle universalité ?

Par Frédéric Rognon

Déclarés « universels » depuis 1948, les droits de l'homme n'ont jamais fait complète unanimité. Ils sont aujourd'hui confrontés à de nouvelles acceptions au nom du relativisme ou du communautarisme et leur universalité présumée ne recouvre pas nécessairement celle que revendique également d'autres dogmes et croyances. Ces droits de l'homme sont-ils enfin inclusifs de tous les autres droits qui fondent les sociétés ?



S'aventurer en éthique. Hommage à Marie-Jo Thiel

Par Talitha Cooreman-Guittin, Frédéric Trautmann

Si la référence à l'éthique fut longtemps liée aux seuls protocoles du monde médical et scientifique, ses problématiques interpellent aujourd'hui bien d'autres champs disciplinaires. Elles ne conduisent pas seulement à penser de manière théorique, normative ou pratique nos actes individuels et nos conduites sociales ; elles promeuvent aussi des principes de responsabilité et des valeurs humanistes communes.



LA GAZETTE DE L'ÉTHIQUE ANIMALE

De la protection animale à l'éthique animale.

La question animale émerge fin du XVIIIème avec Jean-Jacques Rousseau, Jeremy Bentham et Voltaire, qui s'inquiètent de la souffrance ressentie par les animaux.

Entre 1820 et 1870 les ouvrages moraux et philosophiques redéfinissent nos rapports aux animaux. L'Angleterre est une pionnière, mais la protection animale se centre plus sur la cruauté exercée par les humains que sur la souffrance subie par les animaux. Elle est réservée aux classes sociales élevées et cultivées et vise à canaliser les mœurs violentes des populations ouvrières ou paysannes par des lois : Martin's act 1822, Grammont 1850. Darwin conteste l'anthropocentrisme en 1859, les espèces ne constituant pas une pyramide mais un arbre généalogique fruit de la lente évolution par sélection naturelle.

La protection animale se féminise entre 1870-1914, et les refuges se créent pour les animaux errants, court-circuitant les fourrières municipales qui tuent les animaux indésirables ou les vendent aux laboratoires. La création de sociétés contre la vivisection date de 1875 ; l'éthique animale anglo-saxonne, de 1892.

Au XXème siècle, la cause animale se spécialise, se réclamant plus de la science que de la politique ou de la morale ; la lutte contre la corrida et l'expérimentation (grâce aux progrès de la médecine) reculent. La démocratisation de la cause animale oriente le débat contre la chasse, et la protection des animaux errants s'impose. L'État confie la fourrière à la SPA afin d'inhiber les revendications. L'exploitation et la mécanisation des élevages grâce aux progrès zootechniques orientent le militantisme vers l'amélioration du bien-être animal (Welfarisme). Parallèlement, l'éthologie se développe, prouvant la capacité des animaux à ressentir de la douleur, des émotions.

Entre 1960 et 1990 se développe une critique plus radicale et subversive, on parle d'abolitionnisme, de libération animale (Peter Singer), de spécisme (Richard Ryder), de droits moraux pour les animaux (Tom Regan), de care (Steve Sapontzis), du respect de la vie (Andrew Lindsey). L'éthique animale en tant que discipline naît de ces débats philosophiques.

Au XXIème siècle, les militants ne se contentent plus de gérer les refuges mais mènent une action plus directe (sabotage, caméras cachées) et s'enrichissent des apports de la science. Le militantisme devient académique (notamment avec les *critical animal studies*) mais peine à percer en France, où l'humaniste se veut exclusif. Un courant animaliste voit le jour, adoptant un régime végétarien voire végane, comme orthopraxie militante. Les luttes sectorielles persistent, mais des alliances avec les pouvoirs publics (comité d'éthique en expérimentation animale) les modèrent. Des ministères, des commissions de bien-être animal se créent, ainsi que des systèmes répressifs contre les actions radicales (tels que la cellule Demeter). La lutte se base alors sur l'émotion, le choc moral suscitant l'émoi du public (elle s'appuie par exemple sur un parallèle entre holocauste et élevage intensif). Des célébrités témoignent, des académiciens s'engagent. Le débat se politise grâce aux sondages démontrant l'intérêt des électeurs pour la cause animale, un parti animaliste français apparaît en 2016.

L'État réagit en transformant son bureau de protection animale, créé en 1980, en bureau du bien-être animal, mais la France reste en retard pour appliquer les normes européennes de bien-être animal. Et même la modification du statut juridique de l'animal en 2015 peine à faire évoluer les mentalités. L'inertie institutionnelle est alors contournée par l'engouement des labels de bienveillance (*cruelty free, freedomfood*) créés par l'industrie.

L'éthique animale passe alors de la confidentialité à la consécration académique : essayistes, philosophes, scientifiques publient sur le spécisme, la sentience, la libération animale, et des formations en droit animalier et en éthique animale sont créées. Des colloques permettent un espace de réflexion intellectuelle pluridisciplinaire sur le sujet. L'éthique animale n'est toutefois pas tant une charte, un ensemble de réponses, une compilation de règles idéales sur ce qu'il est moral de faire qu'un lieu de questionnement afin d'améliorer le sort de l'animal.

Claire Borrou, vétérinaire, master en éthique animale et DU de droit animalier

Bibliographie

Éthique animale, de Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, PUF, 2008.

Les animaux et nous : De la domination à la coexistence, de François-Yves Doré, Multimondes, 2022.

Sociologie de la cause animale, de Fabien Carrié, Antoine Doré, Jérôme Michalon, La découverte, 2023.

ZOOM SUR...

LE DEBAT FRANÇAIS SUR LA FIN DE VIE

Fin de vie, éthique et société
Un parcours de réflexion en six épisodes
Un débat national sur la fin de vie

Le 13 septembre dernier, le président de la République a souhaité que « *la question de la fin de vie [soit] débattue de manière approfondie par la Nation* » [1]. Une convention citoyenne, réunissant 185 personnes, se réunit jusqu'à la fin mars sous l'égide du Conseil économique, social et environnemental [2]. Des concertations et travaux sont conduits dans le même temps par le Gouvernement et le Parlement. Et partout en France, des débats sont organisés par les Espaces éthiques régionaux « *afin d'aller vers tous les citoyens de leur permettre de s'informer et de mesurer les enjeux qui s'attachent à la fin de vie* » [1].

La question à laquelle la convention citoyenne est invitée à répondre est la suivante : « Le cadre d'accompagnement de la fin de vie est-il adapté aux différentes situations rencontrées ou d'éventuels changements devraient-ils être introduits ? » [3] L'objectif du débat national est de « donner à chacun l'opportunité de se pencher sur ce sujet, de s'informer, de s'approprier la réflexion commune et de chercher à l'enrichir » [1]. La réflexion peut notamment s'appuyer sur l'avis n°139 du Comité consultatif national d'éthique, « Enjeux éthiques relatifs aux situations de fin de vie : autonomie et solidarité », qui a été rendu public en septembre 2022 [4].

L'Espace éthique Île-de-France rappelle la complexité du sujet :

La fin de vie est un sujet complexe qui nécessite de comprendre tout à la fois les subtilités du droit, les problèmes médicaux qui peuvent se poser et les réalités humaines rencontrées. Ces questions articulent, de plus, des problématiques éminemment personnelles et des enjeux collectifs. Et elles nous confrontent à notre propre finitude. Afin de donner à chacun l'opportunité de réfléchir aux enjeux du débat, d'en appréhender peu à peu la complexité, avant de se faire progressivement sa propre idée sur le sujet, l'Espace éthique Île-de-France prend des initiatives que l'on peut retrouver sur son site internet : <https://www.espace-ethique.org/parcours-fin-de-vie>.

[1] www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/09/13/lancement-du-debat-sur-la-fin-de-vie

[2] www.lecese.fr/convention-citoyenne-sur-la-fin-de-vie

[3] www.lecese.fr/sites/default/files/documents/LettreSaisinePMConventionCitoyenneSurLaFindeVie.pdf

[4] www.ccne-ethique.fr/node/529



AGENDA

SEPTEMBRE

5 septembre – Conférence d'Éthique en santé

Thème : La médecine du futur : entre utopie et bouleversement

Lieu : à 17h, salle de conférence de la bibliothèque alcazar à Marseille

5 septembre – Cin'éthique

Thème : Être vivant et le savoir, par Alain Cavalier

Lieu : à 20h, cinéma les variétés à Marseille

6 au 9 septembre – Colloque international

Thème : L'éthique et les disciplines scolaires

Lieu : à 8h, à la Haute école pédagogique du canton de Fribourg

18 septembre – Séminaire Ethique et Droits de l'Homme

Thème : « Offense et humiliation, vers la reconnaissance: introduction à la thématique »
par M. Frédéric Rognon

Lieu : à 16h en salle Tauler

19 & 20 septembre – Journée d'Etude de LETHICA

Thème : Écopoétique des siècles anciens

Lieu : à 9h en salle de conférence de la MISHA, Université de Strasbourg

21 septembre – Séminaire Ethique et Santé, Culture et religion

Thème : Ethique, santé et écologie intégrale

Lieu : à 16h, salle 19 Bâtiment d'Anatomie

25 septembre – Les rencontres d'Hippocrates,

Thème : Le consentement à l'acte médical des personnes vulnérables, quelle autonomie ?

Lieu : à 18h, en visioconférence

26 au 28 septembre – Ecole d'automne de LETHICA

Thème : Représenter les vieillesse

Lieu : à 9h à l'Université de Strasbourg



OCTOBRE

2 octobre – Séminaire Ethique et Droits de l'Homme

Thème : « Emprise et humiliation. Du sexisme au servage. D'où vient le besoin de domination ? »
par Mme Marie-Frédérique Bacqué
Lieu : à 16h en salle Tauler

6 & 7 Octobre - Eurocos

Thème : Médecine et Santé : un lien évident ?
Lieu : à 8h, Palais Universitaire, salle Pasteur, Strasbourg

12 octobre – Colloque du Centre Hospitalier Charles Perrens

Thème : Soins et bienveillance en psychiatrie, la place de l'utilisateur dans l'alliance thérapeutique
Lieu : à 9h45, amphithéâtre du CHU de Charles Perrens

12 octobre - Séminaire Ethique et Santé, Culture et religion

Thème : Ethique, santé et écologie intégrale
Lieu : à 16h, salle 19 bâtiment d'Anatomie

14 octobre – Conférence sur l'éthique et la morale

Thème : Ethique et Morale par Eric Bastardie et Jean-Paul Sauzet
Lieu : à 10h, salle de réunion de l'hôtel Campanil, à Saint Jean-de-vedas



EN LIGNE / ONLINE

À (re)découvrir en ligne sur notre site <http://ethique.unistra.fr>, sur la page web Canal C2 Éthique ou sur les sources indiquées ci-dessous :

- Émission RCF Alsace « Au-delà des abus » : Commencée en 2019, l'émission est hebdomadaire et accessible depuis <https://rcf.fr/vie-spirituelle/au-dela-des-abus>. Du 26 octobre 2020 à fin août 2022 (fin de la série), sa thématique porte sur : « La figure des auteurs d'abus (sexuels et autres) » et détaille les différentes approches de la psychiatrie-psychologie. Marie-Jo Thiel accueille J.G. Rohmer, psychiatre au CHU de Strasbourg et responsable du CRAVS Alsace. Ecoutez les podcasts !
- Vidéos du Forum européen de Bioéthique édition 2023 sur le thème « Bioéthique et environnement(s) » : <https://www.forumeuropeendebioethique.eu/>
- Émission RCF Alsace « Eurêka » : Sciences, découvertes, recherches... Tout comprendre et tout apprendre grâce à Eurêka ! Le CEERÉ a été partie prenante depuis septembre 2020 à juin 2022 sur le thème « Éthique et Covid » ! Écoutez : <https://rcf.fr/culture/eureka>
- L'Université d'été « Éthique et maladies neuro-évolutives » en vidéo Retrouver des chemins de liberté : <https://www.espace-ethique.org/ressources/captation-integrale/universite-dete-2022-retrouver-des-chemins-de-liberte>
- Conférence de Marie-Jo Thiel à l'Université de Strasbourg « Une vie à lutter contre les abus »
https://www.youtube.com/watch?v=KSvk4fB_aQ0&ab_channel=Universit%C3%A9deFribourg%7CUiversit%C3%A4tFreiburg
- 20 ans après le vote de la loi du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé, ne convient-il pas de repenser la démocratie en santé ? En mars 2022, nous lançons dans le cadre d'événements publics une consultation qui aboutira en juin 2022 à la publication d'une résolution « Réinventer ensemble la démocratie en santé ». [Rapport](#) et [Programme](#)
- Entretien de Marie-Jo Thiel au magazine en ligne de l'Unifr, Alma&Georges, à l'issue de la cérémonie de doctorat *honoris causa* de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg à l'occasion du dies academicus 2022 : https://youtu.be/KSvk4fB_aQ0
- « La fin de vie ». Texte de Tanguy Châtel : « L'accompagnant, un funambule de la relation ».
- Lecture publique par Madame Marie-Aude Barrez, Comédienne, suivie d'un débat [Voir la vidéo.](#)
- Cyber 'éthique, visioconférence : « *Quatre lectures de l'avis 139 du Comité consultatif national d'éthique, intitulé 'Questions éthiques relatives aux situations de fin de vie : autonomie et solidarité'* ». [Voir la vidéo.](#)
- Les automnales de l'éthique en santé : « *Le soin aux interfaces de la ville et de l'hôpital. Quels enjeux éthiques ?* ». [Voir les vidéos.](#)

Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéo des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERÉ depuis la page web Canal C2 Éthique. Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise...) centrés sur l'éthique : www.fondationostadelahi.tv

APPEL A CONTRIBUTIONS

ESCT 2023- EUROPE: Spiritual Resources for the Future

International Congress of the European Society for Catholic Theology

August 30th – September 2nd, 2023 - Theological College of Pécs (Hungary)

The congress provides the opportunity to theologians and other scholars to reflect upon the past and current situation of Europe, and to unfold the future-oriented moments of the Judeo-Christian tradition for the continent. Congress participants are invited to approach the conference topic from their own theological or other academic perspective with the aim to bring the potentials of theology, religion, and spirituality to the light through challenging discussions.

<https://pphf.hu/wp-content/uploads/2022/09/ESCT-Book-Prize-2023.pdf>

DE ETHICA - a journal of philosophical, theological, and applied ethics

De Ethica seeks to publish scholarly works at the intersections of philosophical, theological and applied ethics. It is a fully peer-reviewed, open-access publication hosted by Linköping University Electronic Press. We are committed to making papers of high academic quality accessible to a wide audience. We welcome submissions from all philosophical and theological traditions that advance an original thesis and a clear and concise argument. We have a particular interest in submissions that contribute to ongoing debates of cross-disciplinary relevance. **De Ethica** is committed to a speedy and author-friendly review process; in most cases editors will notify the authors of their decision within three months. Please send submissions only via the submissions form on this website. Technical questions should be referred to Martin Langby (submissions@de-ethica.se). General comments or enquiries about the journal should be directed to Lars Lindblom (executive.editor@de-ethica.se) No Deadline.

[Last Editorial Published here](#)



AAMES

Association des Amis du Master Ethique de Strasbourg

L'**AAMES** a été créée le 4 avril 2013. Elle a pour objectif de promouvoir l'éthique et d'accompagner et de relayer des projets et actions concrètes liés à une démarche éthique.

Principales activités organisées par l'AAMES :

- L'action du « Mois de l'Autre » dans les établissements scolaires où l'AAMES apporte sa contribution aux réflexions éthiques dans les lycées. Une action annuelle qui a été initiée en 2004 par la Région Alsace, en partenariat avec l'Académie de Strasbourg.
- L'objectif de cette action est de sensibiliser les lycéens et jeunes apprentis d'Alsace à « la tolérance et au respect de l'Autre dans toutes ses différences, aussi bien sociales que culturelles, religieuses, liées au sexe ou à un handicap ».
- L'AAMES organise également des journées d'études, des conférences, des visites guidées de musées ou de lieux de culte.

L'AAMES a organisé le 15 novembre 2022 une Journée d'étude sur le sujet « Dynamique de la paix, fécondité des conflits »

[Consulter le programme – publication à venir](#)



SOUTENEZ L'ÉTHIQUE

Soutenez-nous, et payer moins d'impôts !

Vous aussi vous aimez l'éthique ? Vous aimez ce que nous faisons ?

Chaque mois vous recevez la lettre du CEERÉ ? Vous appréciez les événements que nous organisons et les formations que nous proposons ? Nous avons d'autres projets encore : des bourses pour nos étudiants, des soutiens pour des déplacements, des échanges internationaux, etc. Le travail autour de l'éthique, de la recherche à l'enseignement en passant par la sensibilisation, ne peut se faire sans un minimum de moyens. Soutenez l'éthique ! Ensemble nous pouvons construire un monde meilleur.

Donner au CEERÉ, c'est payer moins d'impôts.

Depuis le 1er janvier 2009, une fondation partenariale de l'Université de Strasbourg, la Fondation Université de Strasbourg, a été créée pour accompagner les grands projets de l'Université, tels que le handicap, des bourses sociales, des chaires d'enseignement, mais également l'éthique via le CEERÉ. Ainsi, donner de l'argent au CEERÉ en mentionnant « Éthique – CEERÉ » vous permet désormais de payer moins d'impôts !

Quels sont les avantages fiscaux ?

Particulier, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 66% du montant de votre don dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Par exemple, si vous avez 1000 € disponibles pour nous soutenir, faites-nous un don de 3000 € ! Vous récupérez la différence sur votre feuille d'impôts ! Entreprise, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 60% du montant de votre don dans la limite de 0,5% de votre chiffre d'affaires. Si vous payez l'ISF, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 75% du montant de votre don dans la limite de 50 000 € par an.

Le don au CEERÉ vous rend acteur du travail éthique. Grâce à vous, des projets autour de l'éthique peuvent voir le jour. Ensemble, nous pouvons ainsi construire un monde « plus humain ».

Comment faire ?

C'est très simple. Il vous suffit de compléter le bulletin de don en [cliquant ici](#) et d'y joindre un chèque à l'ordre de « Fondation Université de Strasbourg » en précisant que vous souhaitez flécher la somme allouée vers l'« éthique – CEERÉ » et d'envoyer le tout à : Fondation Université de Strasbourg – 8, allée Gaspard Monge – BP 70028 – F – 67083 Strasbourg Cedex. Vous recevrez alors un reçu fiscal permettant de déclarer votre don lors de votre déclaration d'impôts. Plus de renseignements sur <http://fondation.unistra.fr>



DIVERS

Lettres du CEERÉ

Les lettres précédentes peuvent être lues sur notre site ethique.unistra.fr . Rubrique Actualités en éthique. Si vous voulez vous abonner (C'est gratuit !) : connectez-vous sur notre site. Dans la colonne de droite de la page d'accueil, il suffit de cliquer sur le lien correspondant.

AUTOUR DE VOUS des femmes et des hommes sont intéressés par les questions éthiques : envoyez-leur notre LETTRE du CEERÉ ; envoyez-nous leur adresse mail et nous les abonnerons !

Désabonnement

Si vous voulez vous désabonner : adressez-nous un mail à ceere@unistra.fr

Aider, suggérer, pourquoi pas ?

Si vous avez des suggestions, si vous voulez nous aider, devenir bénévole (travail de secrétariat, de traduction, d'informatique, de communication, de mise sous enveloppe, de filmage... selon compétences reconnues), nous soutenir financièrement (via la Fondation de l'Université de Strasbourg), faire un stage (secrétariat, informatique, relations internationales...), contactez-nous à ceere@unistra.fr. Vous pouvez également nous téléphoner aux heures de bureau.

